

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

129. Paris, Samedi 8 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-09-08

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai relu votre lettre de ce matin cinq fois déjà.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°161/192

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 380, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/451-455

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
129. Paris Samedi 8 Septembre 1838

J'ai relu votre lettre de ce matin cinq fois déjà, décidément je ne l'aime pas. Il y a une phrase surtout qui me déplaît parfaitement. Elle est d'une froideur qui me fait mal, c'est vers la fin de la lettre et il me semble que j'ai bien envie de pleurer.

Je vous ai laissé un moment je vous reprends, je ne veux plus vous parler de votre lettre. Savez-vous à quoi je pense maintenant ? Ma lettre, cette lettre de mercredi, il y avait de dures paroles peut-être mais un grand fond d'amour au dessous de cela, la vôtre, les paroles sont douces, mais il y a de la glace à la fin. Enfin je n'en veux plus parler et j'en parle et je pleure. & je crois que je deviens folle aussi comme Marie. Ah mon Dieu que j'ai de peines, et de tout genre ! Mon fils me quitte aujourd'hui, cela me chagrine.

La Duchesse de Talleyrand est venue me voir hier matin. Elle vient plaider contre son mari, et même commencer peut-être le procès. Elle se dit très calme mais elle avait de temps en temps l'air un peu féroce. Fort belle cependant, car la férocité va bien à ses traits. Elle m'a conté mille choses curieuses sur mon empereur & sa femme. On a pour lui, à ce qu'elle dit, et pour les Russes en général, la plus grande haine en Allemagne. On se courbe devant lui, mais on le déteste. En Bavière une peur effroyable qu'il ne veuille y marier sa fille. Enfin c'est curieux, et par dessus cela des bêtises ah !! Les Appony sont venus aussi hier matin. Il paraît que vraiment l'Empereur veut du Prince Leuchtemberg pour l'un de ses gendres. Si cela est, on en rira bien ici. Décidément les hôtels d'ambassade respectifs cesseront entre Paris et Pétersbourg. Pahlen va en acheter un pour le compte de l'Empereur. Il voulait acheter à la couronne celui où il est, vous ne le voulez pas. Le Roi est mécontent de cette affaire. Il croit et il a raison de le croire, que ce sera regardé & commenté comme une mesure politique. J'ai dîné comme de coutume avec mon fils et Marie, le temps était affreux je n'ai pas pu sortir le matin. Le soir, j'ai été faire une courte visite à Mad. de Talleyrand, & à Mad. de Castellane que j'ai trouvée seule. Elle paraissait croire que Louis Bonaparte sortira de Suisse & cette affaire ne donne plus de souci selon les apparences. Thiers a vu M. de Metternich très longuement. On les dit ravis l'un de l'autre. Cela devait être. Des gens d'esprit se séparent toujours satisfaits l'un de l'autre. M. de Metternich est coquet comme une femme. Il aura emporté Thiers, & l'esprit, la vivacité, la franchise, de celui-ci auront plu à M. de Metternich, beaucoup. L'entretien a duré trois heures. Metternich a été chez Thiers. Je suis au bout de mes commérages d'hier. J'ai eu une lettre de Lady Granville, charmante, sur tout parce qu'elle s'annonce pour Mercredi. Le grand Duc est à Weymar depuis hier. Il sera à Baden le 17, pour y rester quinze jours. Adieu, je suis extrêmement triste & par vous. Ah que nous allons mal quand nous somme séparés. Si je vous montrais cette mauvaise phrase, vous auriez froid aussi. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 129. Paris, Samedi 8 septembre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-09-08.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1519>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 8 septembre 1838

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

129. / 115 Paris Samedi 8 Septembre 1838. 380

j'ai relié votre lettre de ce matin cinq
fois déjà; d'incidence j'en est accablé par
il y a une plume sur tout qui me déplaît
parfaitement. elle est d'une froideur qui
me fait mal, c'est vers la fin de la lettre
et il me semble qu'il y a bien eu de
pleures.

j'en ai laissé un moment j'en
repris, j'en reviens plus vous parlez
de votre lettre. savez vous à quoi j'y pense
maintenant? ma lettre cette lettre de
Mercredi, il y avait de dures paroles ^{mais} ^{il y}
un grand fond d'amour au dessous de
cela. La vôtre, les paroles sont dures
mais il y a de l'amour à la fin.

C'est j'en reviens plus parlez et j'en
parle et j'en pleure. et j'en reviens plus
J'en reviens comme Marie. ah accablé

je n'ai de peine, et tout pour.

mon fils me jure aujourd'hui, cela me
chagrin.

Le duc de Talleyrand est un homme
bien mérité. Il vient plaider contre son
mar, et même comme un grand le vain.
Il est dit très calme mais il avait
dit une autre chose à son père. Fort
belle réponse, car la vérité va bien à
son Esprit. Il est aussi un homme
curieux, ne veut pas se laisser
raisons lui; à ce qu'il dit, et pour les
autres inférieurs, la plus grande haine et
abandonner. on se couche devant lui, mais
on le déteste. Le Baron est une jeune effrayé
qu'il ne verra y en a-t-il. Enfin c'est
un homme, et pas d'être un d. biter ah !!

Le duc de Talleyrand est un homme
il paraît par vraiment ^{l'homme} tout de son ^{l'homme} ^{l'homme}

pour l'un d'un poudre. si cela est, on en
vira bien ici !

Suivant les hôtels d'acubapade.
reputés espèrent entre par le d'etor boy.
pablu vade achetez une pour le compte
d'Albuquerque. il voulait acheter à la
conscience celui on il est, mais celle vade
par. le roi achèteront de cette affaire.
il voit, et il a raison de le voir, par
son regard et conscience comme une
meur politique.

j'ai dit comme de contents avec une
jeu de main, lettes s'été affrayé si
ici par par vortis le matin. le roi
j'ai été faire une courte visite à Madrid.
de Pallynaud, et à Madrid. de Castellau
j'ai été comme lui. elle par ailleurs
voir que Louis Bonaparte vortis de
suivre. cette affaire ne donne plus de
soni selon le apparence.

Theis avri M. D. Metternich trè longuement
 m'a dit aussi l'un d'autre. cela d'ailleurs
 etc. de peu d'importance se répètent toujours
 satisfait l'un d'autre. M. D. Metternich
 a écrit comme un fou. il aura
 importé Theis; d'après la vie d'ici, la
 Franklin de Berlin a écrit plus à M. D.
 M. beaucoup. l'entretien a duré trois heures.
 M. a été d'après Theis.

j'ai au bout d'un concubinage Theis.
 j'ai une lettre de lady Franklin, charmante,
 surtout parce qu'elle annonce pour mercredi
 le grand dîner chez M. de Weymar d'après lui.
 il sera à Baden le 17. pour y rester plusieurs
 jours.

adieu, j'ai écrit tout cela
 pour. ah, que vous allez mal quand vous
 souvenez-vous! si vous continuez cette
 mauvaise phrase vous aurez froid aussi.
 adieu.